

Thierry WERTS
foule dispersée | après le feu d'artifice | il m'appelle étoile
Liliane MOTET
À l'ombre d'un arbre, | Un oiseau bec ouvert - | Chaleur d'été
Kevin BRODA

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 66

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Des haïkus habituels de la revue Ashibi, avec mention du kigo et de la saison.

Je ne rends visite à personne | personne ne me rend visite | et je me porte bien—Herbes devenues vertes

Kazuko Senju (f)

Un entretien de Danièle Duteil avec Dominique Chipot, à l'occasion de l'obtention du prix du manuscrit de haïku décerné par A.P.H. : *Écouter les heures*. À la question : « Si vous étiez un kigo, lequel choisiriez-vous ?, elle répond : « Ma personnalité, somme toute assez secrète, m'incline à répondre « la brume »... Mais n'est-ce pas un peu rabat-joie ? La giboulée sied assez bien à mon caractère émotif, parfois même impulsif. » Et un commentaire de Philippe Quinta sur le métier de jury de ce concours. Agenda, nombreuses recensions de livres et de revues.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

DAMIEN GABRIELS, L'AUTRE BOUT DU CIEL, ÉD. ÉCLATS D'ENCRE, MAI 2013 12 €
Note de Danièle Duteil

long soir de juin | les confidences légères | du jasmin étoilé

Le recueil de haïkus, *L'autre bout du ciel*, invite à partager avec son auteur, quelques moments simples de vie soustraits au temps par la grâce d'une fine attention portée aux menus détails du quotidien.

assis sur le seuil | - partageant le silence | du laurier rose
un mot après l'autre | sur mon carnet glisse | le buvard du vent

Il n'est pas besoin de discours pour savourer l'instant. Les mots effleurent la page et l'oreille, se faisant discrets le plus possible. Surtout ne pas troubler la délicate ambiance sobrement soulignée ici ou là d'une touche d'aquarelle. Les sens sont toujours sollicités et les notations sensorielles s'associent parfois de manière intime, dans un sublime recours à la synesthésie ou à un subtil rapprochement de mots :

rabattant les volets - | le froissement bleu nuit | d'un vol de pigeons
fin de repas - | la cruche de grès | se remplit d'ombre

L'écriture est ciselée, le texte vaporeux à souhait... À plusieurs reprises, je me suis surprise à suspendre mon souffle en lisant.

dernière tonte - | du sac d'herbes s'échappe | la brume du soir
en quelques bonds | d'un silence à l'autre | le lièvre de l'aube

Félicitations à Damien Gabriels pour ce très beau recueil.

KLAUS-DIETER WIRTH, IM SOG DER STILLE-IN THE WAKE OF SILENCE-DANS LE SILLAGE DU SILENCE-EN LA ESTELA DEL SILENCIO, HAMBURGER HAIKU VERLAG, 2013

Après avoir publié 150 haïkus/senryûs (1967-2003) sous le titre *Zugvögel-Migratory Birds-Oiseaux migrateurs-Aves migratorias*, en 2010, Klaus-Dieter Wirth poursuit avec 208 haïkus-senryûs (2004-2007), sensiblement sous la même forme. Les poèmes sont discrètement classés par saison et se présentent en 4 langues, l'original étant souligné par des caractères en italiques. Ce sera à nouveau un plaisir pour les lecteur.es de comparer les quatre versions, de constater que la ponctuation peut changer d'une langue à l'autre, comme entre ces deux versions créées le même jour :

Zeitumstellung - | die Vogeluhr am Morgen | setzt wie gehabt ein

Changement d'heure. | Le matin chaque oiseau | chante en son temps.

Les lecteur.es assidu.es de l'auteur constateront aussi l'accroissement du rythme d'écriture : davantage de poèmes en 4 ans que durant les 30 années précédentes... Le poète a atteint la maîtrise du genre. On lira d'ailleurs plusieurs haïkus écrits au cours d'un voyage au Japon (pp 143-201), au pays originaire du genre.

Quant aux thèmes abordés dans ces poèmes, mis à part quelques senryûs ironiques,

crinières hyperblondes | pékinois et sa patronne | même coiffeur ?

le silence occupe, comme le titre plus silencieux que le silence l'indique, une bonne part de l'inspiration poétique de Klaus-Dieter Wirth.

n'importe où il va | l'escargot l'emporte | le silence (05-2004)

le nez du chien | n'en croit pas ses yeux | l'odeur du silence (06-1996)

inconsciemment | on tend l'oreille aux murmures | sous le marbre impassible (11-2001)

L'auteur cherche à saisir dans le poème l'odeur et même le murmure du silence. Il va jusqu'à l'évoquer dans un haïku dont le rythme rappelle un haïku japonais au silence bien connu, de Ōshima Ryōta :

absorbés par le brouillard | le lac, le pêcheur | et sa patience (11-2005)